

P'tits Déj' littéraires

Livret des avis des participants



Samedi 6 octobre 2018

***Au petit bonheur la chance !* / Aurélie VALOGNES. – Mazarine, 2018.**

Aurélie Valognes : née en 1983 à Châtenay-Malabry, elle a grandi en région parisienne et fait des études de commerce à Reims. Elle est mariée et a 2 petits garçons. Elle vit à Milan depuis 2014. Depuis toute petite, elle a un rêve « écrire ». C'est en arrivant en Italie, suite à un baby-blues et au décès d'une cousine de son âge qu'elle décide de prendre sa vie en main et de réaliser son rêve d'enfant.



Ouvrages : *Mémé dans les orties* en 2014 ; *Nos adorables belles-filles* 2016 rebaptisé *En voiture Simone* en 2017 ; *Minute, papillon* en 2017. C'est une auteure de littérature française contemporaine. Elle a été consacrée « papesse de la littérature populaire » par *livre Hebdo* en 2017.

Jean, notre petit héros naît en 1962. Sa mère, Marie, très jeune, rêve d'une autre vie que celle de serveuse de bar, au service d'un homme plus âgé qu'elle qui ne la respecte pas.

Elle emmène Jean lorsqu'il a 6 ans, le dépose chez sa mère, Lucette, et part pour Paris en promettant de venir le chercher à la fin des vacances. Mais cette période va s'avérer plus longue que prévue. En effet Marie se rend à Paris afin de trouver un travail et un toit pour Jean et elle, mais cela va être plus difficile qu'elle ne pensait. Jean va donc devoir cohabiter avec Mémé Lucette à Granville. C'est une femme dure et fermée alors que lui est un petit garçon moulin à parole qui s'intéresse à tout. Il découvre une vie simple au grand air, sans beaucoup d'argent et il va connaître grâce à sa tante (télé réfrigérateur) le vent de modernité qui souffle à cette époque, au début des années 70. Mais mémé Lucette ne veut pas en entendre parler

Il va se recréer une famille avec sa tante Françoise et ses 3 cousins,

Lucien le facteur et ami de sa grand-mère. Pour lui aussi, ça ne se passe pas comme il le souhaite. Chaque jour qui passe, Jean attend sa maman. Mais celle-ci a un comportement bizarre (que l'on ne comprendra qu'à la fin du roman). Jean va de déception en déception mais jamais il ne baisse les bras. Il rebondit grâce à son intelligence et son optimisme. Et malgré une enfance difficile, Jean sera un homme heureux.

Mon ressenti

J'ai vraiment aimé ce livre car il inspire de vrais sentiments. On ne peut pas s'empêcher d'aimer cet enfant, de plaindre la grand-mère et de détester la mère au comportement bizarre. C'est une très jolie lecture lue rapidement où l'entraide et les relations intergénérationnelles sont de la partie, ponctuée avec de nombreux traits d'humour.

Lorsqu'on met le nez dans ce livre on n'a pas envie de le lâcher. Les chapitres sont courts et bien rythmés, avec des titres tirés d'expressions populaires telles que : « La tête au carré », « On n'a pas élevé les cochons ensemble », « Faire contre mauvaise fortune bon cœur », « Roule, ma poule », expressions qu'Aurélié Valognes entendait en famille lorsqu'elle était enfant.

Lors d'une interview, elle a donné 5 mots qui lui tiennent à cœur, en les développant dans ses romans et particulièrement le dernier.

Famille : Elle aime créer dans ses romans des relations familiales.

Humour : Elle manie l'humour pour être toujours positive et que l'histoire se termine sur une note d'espoir.

Elle pense que les lecteurs ont assez de soucis dans leur vie personnelle, elle souhaite leur apporter un peu de légèreté.

Réel : Elle écrit des histoires de tous les jours qui peuvent arriver à chacun d'entre nous.

Amitié : Elle développe le thème de la solidarité avec toujours des duos improbables.

Enfant : La mise en scène d'enfants permet d'apporter des sentiments de tendresse et de l'émotion.

Marie-Claude

***Chanson douce* / Leïla SLIMANI. – Gallimard, 2016.**

Auteure née en 1981 à Rabat, au Maroc. A obtenu le Prix Goncourt en 2016 pour *Chanson douce*.

Le titre de ce roman est en totale contradiction avec l'histoire qu'il nous raconte, puisque dès les premières lignes le lecteur est plongé dans l'horreur de l'infanticide. C'est l'assassinat de deux enfants par leur nounou, à Paris (Histoire inspirée d'un fait divers survenu en 2012 à New York). Alors comment a-t-on pu en arriver là ? C'est un acte impossible à comprendre.

L'auteure s'en tient simplement aux faits, sans fioritures. Une situation apparemment banale, un jeune couple amoureux, intelligent, ambitieux voulant s'épanouir dans leur vie professionnelle et confiant la garde de leurs enfants à une nounou recrutée selon de sévères critères.

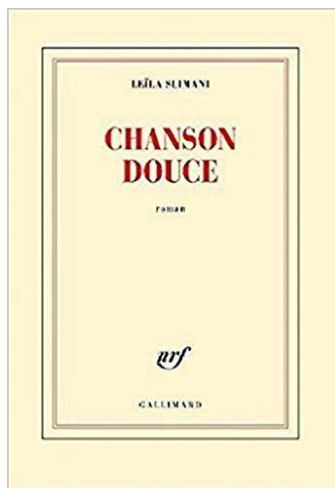
Myriam, mère des deux jeunes enfants décide de reprendre son travail au sein d'un cabinet d'avocats. Le couple va donc chercher la perle rare pour administrer leur foyer. Et ça marche. Tout le monde est séduit par Louise.

Louise, la nounou, est parfaite, efficacité, disponibilité, dévouement extrême, elle devient vite indispensable, incontournable. Créant une rapide dépendance réciproque entre la famille et elle.

Et le malaise s'installe car en fait elle reste une étrangère au sein de cette famille dont elle partage l'intimité.

La dépendance devient toxique et le couple passe d'une adoration enthousiaste à une antipathie viscérale. Myriam sent bien que sa présence devient gênante : elle prend trop de place.

Mais comment faire sans elle ?



Louise est une femme marginale, perturbée, au passé très sensible. Elle s'évertue à dissimuler sous des apparences propres, lisses, maniaques un esprit torturé.

Ce qui la ronge, c'est la solitude, rien ni personne ne l'attend. Cette famille, c'est sa bouée de survie pour ne pas se noyer dans sa misère quotidienne ; Que va-t-elle devenir sans eux ?

Le lecteur est littéralement happé dans cet engrenage.

Leila Slimani décrit, nous livre une photographie, sans aucun esprit moralisateur, de rapports de force complexes dans notre société : couple, famille, amis, collègues, parents et nounou.

Ce roman va plus loin que le drame. C'est un thriller psychologique glaçant qui offre une vraie réflexion sociale et humaniste.

C'est un livre dont on se souvient longtemps, que l'on dévore avec avidité, terreur et émotion.

Il a fait l'objet d'un film sorti en mai 2018 avec Karine Viard, Leila Bekhti et Antoine Reinartz, sous le même titre.

Anny

Le secret de la manufacture de chaussettes inusables /
Annie BARROWS. – Editions Nil, 2015.

Macedonia, petite bourgade de Virginie Occidentale, été 1938.

Raconté par les voix de 3 narratrices pleines d'esprit, Layla, Jottie et sa nièce Willa, ce récit nous plonge dans l'univers d'une petite ville américaine, à la fin des années 30.

Layla Beck, jeune citadine fortunée, refuse le mariage que son père sénateur veut lui imposer. Elle va donc être obligée de travailler, car son père, en représailles de sa désobéissance, lui coupe les vivres. Le

maire de Macedonia lui commande d'écrire un livre retraçant l'histoire de la ville.

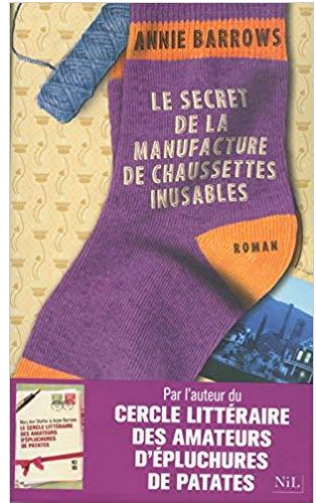
Elle loge dans la maison de la famille Romeyn, où vivent Jottie, son frère Félix et ses deux filles, Willa et Bird, ainsi que leurs deux sœurs, toutes deux mariées mais qui aiment passer du temps avec eux.

Cette famille était propriétaire de la fameuse manufacture dont parle le titre, et tient une place très importante dans l'histoire de la ville.

Tandis que Layla cherche à en apprendre plus pour écrire son livre, la petite Willa, 12 ans, se doute que sa famille est sclérosée par le poids des secrets. Ces deux enquêtes parallèles vont leur attirer des inimitiés mais aussi de la force.

Tout au long de ce livre, on découvre les personnages, leurs vies, leurs histoires secrètes et tout ce qui va en découler.

A lire absolument, merveilleux !



Murielle

***Instructions pour sauver le monde* / Rosa MONTERO. – Métailié, 2010.**

Rosa Montero Gayo, est née le 3 janvier 1951 à Madrid. C'est une romancière et une journaliste. Elle a, en outre, une formation en psychologie. Très populaire, elle a beaucoup de succès dans les pays hispanophones et notamment en Espagne. En novembre 2017, elle reçoit le Prix national des lettres espagnoles. Elle a présenté son dernier livre *La chair*, La Grande Librairie du 26 janvier 2017. (à voir en replay !)



Les personnages et les situations de ce roman sont d'une noirceur difficilement imaginable.

L'auteure dépeint des personnes en souffrance, détruits par le deuil, frustrés ou aigris par les échecs, et surtout, terriblement seuls. Elle souligne leur difficulté à vivre, leur mal être, leur impuissance devant les épreuves qui les frappe, leur usure ou le vide de leur existence.

Elle décrit leur tendance à se laisser emporter par les sentiments de haine, de vengeance, d'avalissement ou tout simplement dépeint la cruauté à l'état pur. Et pourtant, tout est malheureusement vraisemblable car cela correspond à comportements que l'on peut rencontrer.

Matias, chauffeur de taxi vient de perdre sa femme emportée par un cancer. Anéanti par la douleur, il va essayer d'anesthésier son désespoir en trouvant un coupable et en se vengeant.

Daniel, englué dans une vie de couple agonisante et une vie professionnelle pour laquelle il a perdu tout intérêt depuis longtemps, s'enferme dans un univers virtuel.

Le Cerveau, vieille scientifique chassée de l'université sous Franco, noie ses rancœurs dans l'alcool et refuse toute communication avec autrui.

Fatma, belle prostituée noire, ayant subi les pires sévices dans son pays, survit dans un bordel.

Ces quatre personnages vont se croiser soit à l'hôpital dans lequel travail Daniel, soit à l'Oasis, snack-bar situé en bordure d'autoroute, soit dans le bordel, le Cachito, qui jouxte le snack-bar.

A côté de ces personnages pour lesquels on peut éprouver, si ce n'est de la compréhension, un peu de compassion, on découvre les méchants, ceux qui incarnent le mal absolu. Parmi eux, Darco, le proxénète.

Et pourtant, insensiblement, le roman va basculer car, malgré tout, ces personnages, à des niveaux extrêmement différents sont capables de ressentir de l'humanité, apte à sauver le monde : il réussira à faire sortir la vieille scientifique de son isolement et parviendra, avec l'aide de Daniel, à sauver Fatma.

Je suis rentrée facilement dans le roman car je trouve l'écriture de Rosa Montero, que je ne connaissais pas, très plaisante mais, devant la noirceur des personnages je l'ai arrêté.

Je l'ai repris, plus tard et j'ai dû reconnaître que les personnages décrits étaient malheureusement tout à fait plausibles et leur psychologie très bien étudiée même si certains personnages secondaires comme le poseur de bombes m'ont paru superflus.

J'ai été surtout sensible au message humaniste délivré par l'auteure à la fin de son roman et c'est la raison pour laquelle je le recommande.

Pascale

Le chasseur de lapins / Lars KEPLER. – Actes Sud, 2018 (Actes noirs)

Lars Kepler est un pseudonyme ; il cache un couple suédois, Alexandra et Alexander Ahndoril (fallait le faire !), nés en 1966 et 67, donc des petits jeunes. Ils en sont, avec *le Chasseur de lapins*, au sixième tome de la série qui met en scène l'inspecteur Joonas Linna.

J'ai commencé par celui-là, et j'ai tout compris, donc pas de panique, il n'est pas besoin d'avoir tout lu dans l'ordre de parution.



L'action se situe à Stockholm, en Suède. Joonas Linna est actuellement en prison. Il a purgé la moitié de sa peine, soit deux ans. Il faisait partie de la Rikskrim, police criminelle, mais habituée aux affaires spéciales et délicates.

L'action démarre lorsque le Ministre des Affaires étrangères du pays est assassiné chez lui, alors qu'il torturait gaiement une jeune prostituée. Il faut évidemment que tout cela reste secret, donc on ne place sur l'enquête que les meilleurs éléments de la police, dont l'ex collègue de Joonas, Saga Bauer. Les enquêteurs se dirigent vers la piste terroriste, et repèrent Ratjen, un type à la solde d'un Syrien louche. Mais où est-il ? Bah, en prison, pardi ! Dans la même que celle où Joonas purge sa peine. Joonas est alors mis à contribution pour approcher le détenu et lui soutirer des informations.

Sur les lieux du crime, aucun indice matériel ne peut guider les policiers : pas d'empreintes, pas de balles ni de douilles. Un vrai pro. Mais il y a un témoin, la jeune prostituée. Pourquoi ?

Sur le répondeur du Ministre, on peut entendre, chantée par un enfant, une comptine qui évoque dix petits lapins. Mais à la fin de chaque couplet, l'un d'entre eux meurt. Les enquêteurs

comprennent alors que ce meurtre n'est que le début de toute une série, et qu'il va toucher les personnalités les plus importantes de la Suède.

Joona va quant à lui profiter d'une permission de sortie pour montrer que ses talents d'enquêteur ne se sont pas émoussés...

Pour mon premier Lars Kepler, j'ai fait fort ! C'est rythmé, haletant, très bien écrit, jamais inutilement gore. On a tout du bon film d'action, et du bon thriller psychologique.

On entre bien dans la vie des personnages, et leurs souffrances. On comprend tout, pas de « Deus ex machina » à la fin, le suspense est présent jusqu'au bout. Il n'y a pas trop de personnages non plus, ce qui permet de rester bien concentré sur l'intrigue et les liens entre les protagonistes.

Je me suis plongée avec plaisir dans *l'Hypnotiseur*, premier tome de la série avec Joona Linna. Je valide également !

Bérengère

Les cygnes de la cinquième avenue / Melanie BENJAMIN.

– Albin Michel, 2017.

Années 50–60 : une plongée dans un monde chic, fortuné, bien loin des préoccupations quotidiennes de tous ceux qui travaillent pour vivre sans avoir accès aux divers médias qui font rêver les midinettes.

Même si les journaux, les revues de mode, les ancêtres de nos « people » pointent le bout de leur plume.

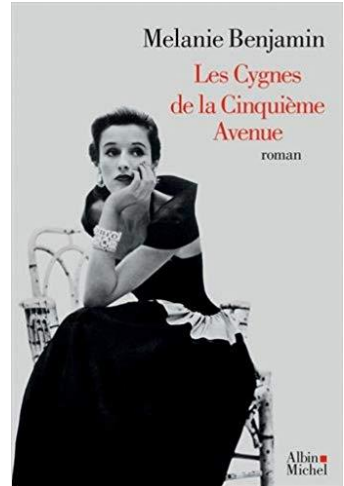
L'auteure nous brosse le portrait de quelques femmes représentant divers statuts de la société américaine (classe moyenne, pauvre, immigré...) sans oublier quelques héritières dépersonnalisées par l'aisance de la vie.

Ces femmes ont épousé des hommes créatifs, influents, fortunés. Elles leur servent de faire-valoir grâce à leur beauté, leur capacité d'adaptation et surtout le rêve de sortir de leur condition initiale. Elles ne sont pas pour autant vénales mais cherchent à exister (même via un intermédiaire).

Elles se réunissent pour déjeuner, prendre un verre, afin d'organiser des grands galas et bals costumés et choisir leurs tenues extraordinaires, leurs coiffures, leurs bijoux...bref, tout ce qui pourra flatter et servir les intérêts de leurs maris.

Sont-elles vraiment heureuses ? Procurent-elles du bonheur autour d'elles ?

Il me semble que, derrière les froufrous, les masques, les faits d'arme, les provocations pour se démarquer, ces êtres qui attirent tant les regards d'admiration ou d'envie, sont en quête de reconnaissance. Ces femmes ont manqué de sentiments simples



et sincères, de ceux qui sont naturellement exprimés aux enfants. Un « manque » évident les pousse à se « montrer ».

Cet ouvrage a conforté ce que je pense, avec une tendresse bienveillante, de la plupart de nos vedettes (musique, peinture, écriture, théâtre, cinéma, sport...) : leur besoin irréprensible de se réaliser, d'être aimé...d'exister.

Surtout, j'ai redécouvert un écrivain connu et adulé en son temps : Truman Capote. Lequel, par un besoin vital de combler les manques et rejets de son enfance, s'est approché des lumières de la haute société. Il a accompagné les cygnes, a lustré leurs plumes et recueilli leurs confidences. Mais l'enfance cassée a ses exigences, c'est une ogresse qui demande son dû. Truman Capote est un écrivain sensible, poète, onirique, fantasque, blessé...et un jour, il fut blessant !

Chantal